

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

# 22.06.22

## MARCHÉ

## À Art Basel, la valse des millions



## IRLANDE

**Sebastian Cichocki, commissaire de la biennale EVA**

## VENTES

**2,8 millions d'euros pour la Garden Party Rouillac**

## MUSÉES

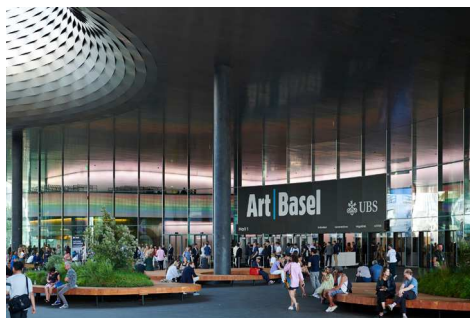
**Mathurin Méheut célébré à Lamballe**

## COLLECTIONS

**Au FRAC Île-de-France, le public fait l'accrochage**



# À Art Basel, la valse des millions



Ci-dessus : Art Basel 2022.

© Courtesy Art Basel.

En bas : **Alex Katz**, *Wildflowers 1*, 2010, huile sur lin, 243,8 x 304,8 cm. Galerie Ropac.

© Photo Paul Takeuchi/Alex Katz/Adagp, Paris, 2022.

Au premier plan : *Spider* de **Louise Bourgeois** (1996) sur le stand de la galerie Hauser & Wirth.

© Courtesy Art Basel/Adagp, Paris 2022.



**Le grand rendez-vous suisse a vécu une semaine spectaculaire avec 70 000 entrées, le retour des collectionneurs étrangers et des ventes records. Comme si rien n'avait changé : les foires, mises en cause pendant le confinement, ont été replacées au centre du marché de l'art.**

PAR RAFAEL PIC

Le chiffre a marqué la journée d'inauguration VIP : une monumentale *Spider* de Louise Bourgeois a été cédée le 14 juin sur le stand de Hauser & Wirth pour 40 millions de dollars. De quoi largement rembourser un stand à la foire la plus courue du monde – dont le prix varie évidemment en fonction de la taille mais qui, pour une galerie majeure, ne dépasse pas 100 000 dollars (auxquels il faut bien sûr ajouter les frais de transport, d'hébergement, de réception, etc.). Sans compter que Hauser & Wirth, communément placée parmi les quatre galeries les plus puissantes du monde, avec Gagosian, Pace et Zwirner (en l'absence de données chiffrées précises, les palmarès sont mouvants et peuvent aussi inclure Ropac, White Cube, Perrotin, Continua...) ne s'en est pas tenue là. Le même jour, elle a cédé un dessin de Gorky pour 5,5 millions de dollars, une huile de Picabia pour 4 millions, une toile de Bradford pour 3,5 millions, un grand nu de George Condo pour 2,8 millions, un Frank Bowling pour 2,75 millions, deux Philip Guston à 2,5 millions chacun... Un seul de ces tableaux représente le budget d'acquisition annuel du Centre Pompidou. En additionnant les menues œuvres coûtant moins d'un million (par exemple un Nicolas Party à 650 000 dollars, deux Cindy Sherman à 375 000 dollars ou un Camille Henrot à 160 000 euros), on arrive à un total de 74 millions de dollars – l'essentiel des transactions se faisant dans cette devise. Les friandises à moins de 100 000 n'existaient pas ou n'étaient pas listées...



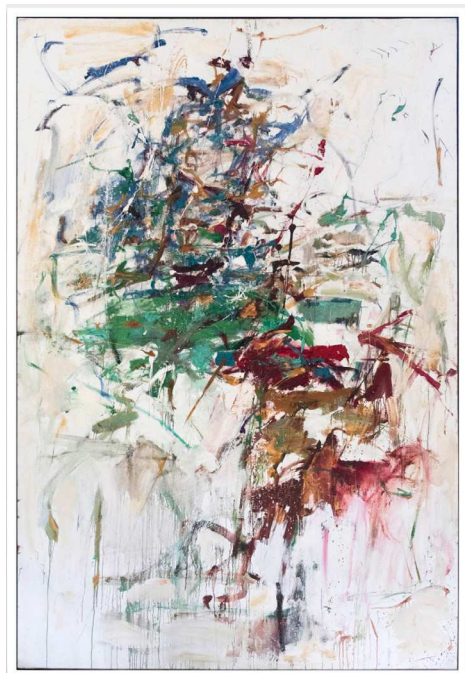
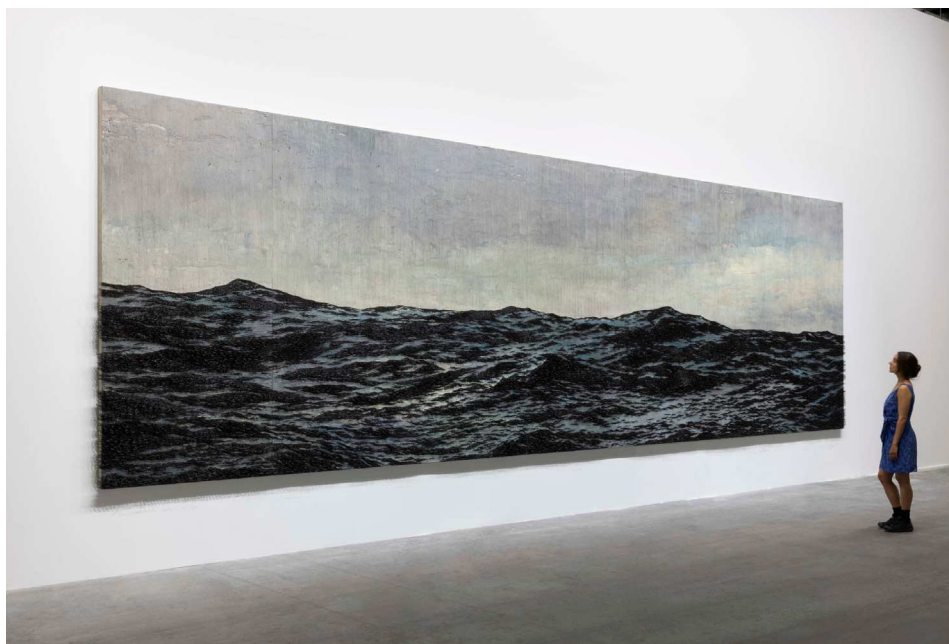
**Yoan Capote, Isla (elegía),**  
2022 sur le stand de la galerie  
Continua.

© Photo Andrea Rossetti.

Ci-dessous :

**Joan Mitchell, Bergerie,**  
1961-1962, huile sur toile,  
300,4 x 200 cm.  
Galerie Pace.

© Succession Joan Mitchell.



### Une journée à 150 millions de dollars

L'exploit de l'araignée a propulsé les Suisses Hauser & Wirth, régionaux de l'étape – mais depuis longtemps mondialisés – en tête du classement. Mais ils ne sont pas les seuls dans ce registre. Zwirner annonçait la vente d'un Felix Gonzalez-Torres pour 12,5 millions de dollars à une collection asiatique, un Marlene Dumas à 8,5 millions (et un autre, plus modeste, à 2,6 millions), un Alice Neel, décidément en pleine ascension, à 3,5 millions, deux Albers à 1,5 et 1,1 million. En additionnant les Asawa, Murillo, Wolfson dans les catégories de prix inférieures, la première journée se concluait sur un satisfaisant total de 35 millions de dollars. Pace se contentait d'un maigre 6 millions mais se serait rachetée le lendemain avec une *Bergerie* de Joan Mitchell à 16,5 millions de dollars, et « plusieurs » NFT de Jeff Koons à 2 millions pièce... Sur les deux jours, Ropac annonçait de son côté environ 15 millions de cessions. En répertoriant les ventes communiquées à l'organisateur, la première journée émargeait ainsi à plus de 150 millions de dollars de ventes, la deuxième autour de 60 millions. Mais il va de soi que même les galeries les plus transparentes jettent un voile sur certaines transactions qui exigent du tact et de la discrétion... Et que ces statistiques ne tiennent pas compte des moissons de Gagosian, longtemps considéré comme le *top player*, ni de Tornabuoni, ou imparfaitement de celles de Perrotin (avec de beaux Anna Eva Bergman cette année, dont un au-delà du million d'euros) et de Continua (avec un Yoan Capote, présenté à Unlimited pour 850 000 euros, cédé à une fondation hollandaise), qui ne communiquent leurs ventes qu'au compte-gouttes.

### 25 ventes chez von Bartha

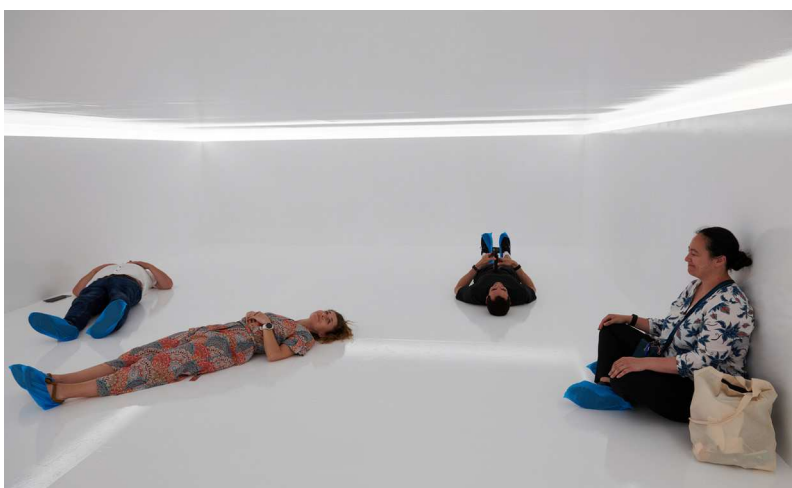
Sans compter non plus les quelque 250 autres galeries présentes... Chez von Bartha, historique enseigne bâloise qui a fêté son demi-siècle, Stefan von Bartha, de la nouvelle génération, annonçait 25 transactions, dont la plus élevée à 500 000 francs suisses. « *Nous avons vendu des pièces variées dont Lina-Liza-Strasse 1, 2001 d'Imi Knoebel pour environ 300 000 francs. Nous avons rencontré 8 nouveaux collectionneurs, avec une forte représentation des Pays-Bas, de France et de Suisse. Cela a été une bonne année, avec une dynamique positive, mais tout de même avec une atmosphère un peu pesante, ce qui n'est pas surprenant avec les événements en cours en Ukraine ou la situation de la bourse.* » Loïc Garrier, de Ceysson & Béntière, qui en était à sa première participation, était plutôt satisfait : « *Nous avons vendu 7 Nancy Graves sur le stand, et sur photos de notre exposition à Luxembourg, entre 45 000 et 180 000 euros. D'autres œuvres sont encore en discussion avec des collectionneurs privés et des fondations qui sont de nouveaux contacts. L'Initiation Room de Tania Mouraud, montrée à Unlimited, a accueilli presque 10 000 visiteurs et a reçu*

Vue du stand de la galerie von Bartha. À gauche, une œuvre d'Imi Knoebel.

© Photo Andreas Zimmermann/Von Bartha/Adagp, Paris 2022.

En dessous : L'Initiation Room de Tania Mouraud.

Galerie Ceysson & Bénétière. © Courtesy Art Basel/Adagp, Paris 2022.



*une bonne réception plusieurs institutions et fondations devraient présenter l'œuvre dans des expositions en 2023 et 2024. »*

### Qu'attendre à Paris+ ?

On peut avancer, en intégrant les ventes amorcées sur place mais qui seront conclues après la foire, que le chiffre d'affaires cumulé des exposants d'Art Basel n'est pas éloigné du chiffre symbolique du milliard de dollars. Étude de référence, le rapport annuel de Clare McAndrew, publié par UBS et Art Basel, estime à 35 milliards le chiffre d'affaires mondial des galeries en 2021. La seule foire Art Basel de Bâle en représente une fraction significative, que les analystes pourront placer, en l'absence de données chiffrées précises, entre 3 et 10 %. Ces ordres de grandeur soulèvent des interrogations intéressantes en amont de Paris+, par Art Basel, le projet appelé à remplacer la FIAC au mois d'octobre. Face au rouleau compresseur de MCH (la maison-mère d'Art Basel, qui a bénéficié mi-2020 de l'entrée au capital de James Murdoch, l'héritier du nabab de la presse), quel avenir à Paris pour les galeries moyennes, découvreuses de jeunes artistes qu'elles ne peuvent pas proposer illico à 100 000 euros ? Comment financer un stand appelé à devenir plus onéreux qu'auparavant tout en prenant des risques – par exemple en misant sur le solo show d'un artiste moins « bankable » ? D'autant que le Grand Palais éphémère, plus compact, ne pourra pas accueillir l'armada des 289 galeries présentes à Bâle. Premiers éléments de réponse attendus le 12 juillet avec l'annonce des galeries sélectionnées...

[artbasel.com](http://artbasel.com)